

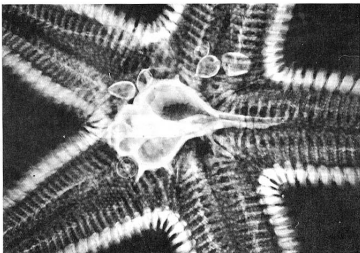


# XENOPHORA

Bulletin du Club Français des Collectionneurs de Coquillages

Numéro 15

MAI-JUIN



*Astropecten irregularis* dont l'estomac contient plusieurs coquillages y compris un *Murex brandaris*.

Radiographie René ABGRALL.

## SOMMAIRE

- Entre-nous par G. MARKENS ..... Pages 3-4  
Revue de presse par Ph. BOUCHET ..... Pages 5-6  
Terebridae de Polynésie Française par J. TRONDLE ..... Pages 7-17  
Courier des lecteurs ..... Pages 17-18  
Vie des sections ..... Page 18  
Écho-quillages ..... Page 19  
Une méthode originale de recherche de coquillages par R. ABGRALL. Page 21  
FOULPOINTE : une mauvaise réputation par A. SCHILDT ..... Pages 21-22  
Petites annonces ..... Page 23

**club français  
des collectionneurs  
de coquillages**

50, rue Richer - 75009 PARIS -

Président .....	MARKENS G.
Vice-Présidents .....	HUNON C. MARGURS P.
Secrétaire Général .....	MORIZE P.
Trésorier .....	GEHANT F.
Secrétaire .....	HUNON M.
Secrétaire adjoint .....	GAUTHERON M.
Conseillers scientifiques .....	POINTIER J.P. RICHARD G.
Responsable du bulletin .....	BERT P.
Comité de rédaction du bulletin XENOPHORA .....	FINCK M. HUNON C. DE LATE P. GRATECAP D.
Bibliothécaire .....	GRATECAP D.
Relations avec sections-province .....	

Photothèque .....

**DÉLÉGUÉS RÉGIONAUX**

BELFORT/ .....	PEZZALI L. 1, rue de la Chêne MULHOUSE ... 68000 DORANS RIGUAL M. 2, rue des Vergers 68000 Ottenheim
BORDEAUX ...	GUIDINET P. rue B. Fallory 33670 CROIX - tél. 594 23.67.95
CAEN .....	DURY F. 26, rue du Goulet 14030 LANGRUNE s/MER
DJIBOUTI .....	LHAUMET A. C.O.M.S. - SP 85038
LORIENT .....	STEPHANT A. 13, rue de Roland 56100 LORIENT
NICE .....	GUÉRIN P. 1023, ch. Océan Fraiset 06140 VENICE - tél. 931 58.98.92 BELOT A. 14, av. du Docteur Ross 06000 NICE - tél. 133 83.32.11
LA ROCHELLE.	RETIFF A. BOUHET 17540 ST SAUVEUR D'AUNIS Tél. 464 01.90.33
BERGERAC ...	PALENCIA J.P. St Pierre d'Eynaud 24130 LA FORCE - tél. 153 27.88.57
RHÔNE-ALPES.	VILLIOT Daniel, 1, rue Yves-Fargis 38000 FONTAINE - tél. 26.73.89 129 10 BETHOUX Gérard, 13, cours Jean-Jacques 36130 ECHROLLES FAMY Bernard, 2, rue Pierre- Séverin, St-Martin-Vincos 38000 GRENOBLE
Rabat	<b>CORRESPONDANTS</b> RICHARDS A. P.O.B. 582 RABAT, PAPUA NEW GUINEA

	France	Europe	Europe	Europe
	FF	USD	USD	USD
Membre actif	170	26	33	33
Couple	220	30	40	40
Jeune (- 18 ans)	120	18	20	20
Membre bénéficiaire	600	75	75	75
Changement d'adresse	10	2	2	2

Règlement : Francs français - Numéraire - Chèques Mandat lettre - à l'ordre de C.F.C.C.

Les cotisations non réglées le 31.1.83 suspendent l'envoi du Bulletin.

**NÉRÉE BOUBÉE**

97, rue Monge  
75005 PARIS  
Tél. 707.01.21

*spécialiste  
des sciences naturelles  
depuis 1846  
coquillages  
de décoration*

*Minéralogie  
Matériel didactique  
Préhistoire  
Entomologie  
Naturalisation en décoration  
Fossiles*



**TUBES - BOÎTES**

Injectés en polystyrène cristall  
•  
Nombreux modèles standard  
en stock  
•  
Documentation et tarif  
sur demande  
•

**Ets CAUBÈRE**  
75, av. Jean-Jaurès  
75013 PARIS  
Tél. 208.28.12

**Coquillages décoratifs  
et de collection  
Bijouterie en nacre et coquillages**

**A. CREUZE**

VENTE EN GROS EXCLUSIVEMENT

14, rue de Brequerocque  
62200 BOULOGNE-SUR-MER - Tél. (21) 31.61.21

**le nautilus**

12, rue Matabiau / 31000 Toulouse  
Tél. : 043 62 47 35



- Coquillages de collection et de décoration
- Coraux
- Papillons exotiques
- Minéraux
- Curiosités naturelles

LISTE DE PRIX SUR DEMANDE

**ASIA SHELL SHOP CO**

P.O. BOX 59619 TAIPEI (TAIWAN)  
République de Chine Nationale

Spécialiste de coquillage rare — Corail précieux (ouvrage ou brut)  
Tarif sur demande.



**Mal de Mer Enterprises**

P.O. Box 482 - West Hempstead N.Y. 11552 (U.S.A.)

Outstanding quality and personal service on worldwide specimen shells.  
Rareties are our specialty. Free price list on request.  
Service personnel in de premier plus pour coquillages de collection du monde entier.  
Les coquillages nacre sont notre spécialité. Liste de prix gratuite sur demande.

# Entre nous...

## COMMENT CASSANDRE JOUE A LA PYTHIE

« Heureux qui comme Ulysse... »

Me voilà revenu après deux mois de voyage en Asie du Sud-Est. Voyage comme toujours passionnant, et ce ne sont certes pas les quelques 45 années passées en totalité, ou en passages réguliers, en Asie, qui m'en ont découragé. Voyage consacré à des activités diverses, entrecoupées de vacances et de tourisme, de rencontres de tant d'amis et de souvenirs... et aussi de recherches de coquillages aux sources.

Mais pourquoi ce titre bizarre donné à l'éditorial de ce numéro ?

Beaucoup de gens, dont je suis parfois, ont tendance — quand les événements ou les circonstances leur donnent raison, à jouer les Nostradamus, les devins d'Orient ou simplement les Madame Soleil. Cela semble tellement facile à posteriori qu'on résiste mal à la tentation. Et pourtant...

Je me souviens il y a deux mois, à un congrès du club Allemand, avoir contredit publiquement plusieurs membres revenant des Philippines encore sous l'émotion de leurs découvertes et des occasions mirobolantes. D'autres — ou les mêmes, revenaient de Taiwan pleins de merveilles ramenées par les chalutiers Chinois, d'Australie ou d'Afrique australe. Et je leur avais dit : « vous oubliez vos frais de voyage et la valeur de vos journées : additionnez les donc au prix de vos coquilles ! »

Quand nous voyageons dans l'euphorie du dollar à 4 F 40 et que le change en était pratiquement libre, je disais à tous les amis qui rêvaient d'atolls, de récifs, de plongée... et de Punta Engano : « méfiez-vous et prenez les devants, pendant que c'est possible. »

Aujourd'hui le dollar dépasse 8 francs — quand on tient compte du coût des chèques de voyage, et les coquillages — comme le pétrole — se sont depuis longtemps donné le dollar comme monnaie de compte.

Comme, de plus, chacun sait à quel point l'information est le premier critère de notre époque, et qu'elle est un merveilleux moyen de guider les individus, comment s'étonner que le dernier des pêcheurs Thaïlandais ou Philippines (qui connaît la hausse du mazout, des filets et des moteurs) soit aujourd'hui au fait, et des cours du dollar et de celui des coquillages qui passent entre ses mains. Après les découvertes des fameux cônes rares de l'archipel du Phuket et la manne qui s'est abattue sur les Philippines avec l'apparition de tant de rareté, Phuket et Cebu sont rapidement devenus ce que Londres et Wall Street sont au monde de la finance. Et si, progressivement la source de coquillages rares se tarit, le défilé de tous les marchands et collectionneurs se poursuit... encore que les diverses présences sont le reflet assez exact de l'économie mondiale... avec par ordre d'importance les acheteurs Américains, Japonais, Allemands. Et ce n'est pas le moindre des paradoxes que de découvrir, le long de la belle plage de Patong dans l'île de Phuket où ne manque aucun des charmes de la cuisine Tai, des petits restaurants qui servent des saucisses bavaroises garnies de pommes de terre et de choucroute — et tout au long de l'Asie des « Sushi-bars » qui servent aux visiteurs Nippons leur poisson cru à prix d'or, tant leur est chère leur « cuisine » nationale... et tant est cher leur yen. J'allais oublier : bien sûr le hamburger est roi partout, arrosé de ketchup et de coca ! Oui la gastronomie va au même pas que le rythme touristique.

Mais revenons-en aux coquillages. En Thaïlande où ma femme et moi passâmes quinze jours à nous dorer au soleil de Phuket, et où — chaque jour, je faisais le tour des vendeurs possibles, la récolte fut aussi maigre que la plus mince des ténébres. Les raisons ? Surexploitation de mini-biotopes, trop d'accidents de plongée parmi des gens sous-équipés... et la hausse des cours de l'étaïn qui amène toute la main-d'œuvre marine vers les dragages d'étaïn alluvial. Quant aux prix, le moins qu'un puisse dire est qu'ils ont été bien actualisés.

Nos vacances terminées, je me suis retrouvé à Taiwan et aux Philippines. Il reste à Taiwan quelques gros négociants qui, souvent, offrent des grandes raretés mais qui subissent deux influences d'origines différentes. La première est la pénurie grandissante d'approvisionnements directs, en ce sens que les chalutiers taiwanais qui remenaient jadis tant de merveilles, ne peuvent plus pêcher à moins de 200 miles des côtes ce qui les prive de la récolte de pièces intéressantes en provenance des mers lointaines. La seconde est l'influence vivace que le Japon conserve à Taiwan qui fait que toutes les pièces de qualité sont en priorité offertes au puissant... et riche voisin. Les Chinois étant commerçants nés, tout autant que conscients de la nécessité d'investir pour réussir, sont devenus des acheteurs réguliers à Cebu, — surtout hors saison, au moment où la demande internationale se ralentit. Leurs offres de coquillages pêchés aux Philippines sont souvent chères puisque grevées de frais généraux, mais comme ils sont plus sérieux, ce qu'ils offrent est en général de qualité. Il en est qui sont nos annonceurs et ils sont dignes de confiance.

Aux Philippines, le marché est très différent. Il a été faussé par les atmosphères d'Eldorado que tant de « découvreurs » lui ont donné ces dernières années, souvent sans approfondir ses réalités et sans connaître les contextes locaux, quand ce n'est pas sans connaître le minimum d'anglais nécessaire ! Il y a les gros qui sont d'ailleurs presque tous installés à Manille. Ceux-là ont les capitaux nécessaires pour acheter, pour attendre le bon moment, et pour maîtriser un marché souvent spéculatif. Il y a ensuite un petit groupe de négociants établis sur les lieux de pêche ou proches des centres de groupage. Ceux-là — qui s'occupent surtout de coquillages vendus au tonnage (par conteneurs entiers) tels que bémiers, casques, cypraea Tigris à brûler à l'acide « souvenir de St-Malo », — sont devenus lentement des marchands de spécimens de collection, forts de leurs sources d'approvisionnement et d'un marché porteur. Il y a enfin le groupe très pittoresque et très représentatif de ceux que j'appelle les forbans de Punta Engano qui sont ceux que connaissent tous ceux qui ont fait le voyage de Cebu. Ceux-là n'ont jamais d'argent, mais ils ont une connaissance parfaite de tous les amateurs qui débarquent en quête de découverte, étant « en cheville » avec tous les boys et bagagistes d'hôtels qui leur signalent, moyennant commission, tous les étrangers intéressés. Comme à raison de 90 %, ils sont incapables de se payer la marchandise à vendre, ils la reçoivent en consignation des plus grands et, ayant fait affaire, ils paient les propriétaires ayant gardé de quoi pour le samedi ou le dimanche où le combat de coqs draine leurs bénéfices. Celui qui connaît le marché et ses particularités saura, au bout de quelques voyages orienter ses achats, car chacune des catégories a ses avantages selon la saison, l'approvisionnement, voire selon le jour de la semaine. Pour les autres, et évidemment pour tous ceux qui n'ont pas la possibilité de découvrir un marché si particulier, je ne saurais trop conseiller de s'orienter vers les professionnels et vers ceux qui participent à nos activités par la publicité et que nous entendons à la fois contrôler et surveiller, comme j'ai eu l'occasion de le dire précédemment.

Il y a sûrement encore de très beaux jours à attendre en matière de découvertes nouvelles et de pièces rares, certes il y a présentement un net tassement qui fait que le nombre de visiteurs désappointés ne tardera pas à diminuer ce qui augmentera d'autant les offres par correspondance. Et puis il y a aussi l'apparition cyclique de nombreux coquillages qui fait que ce qui a présentement disparu du marché, réapparaîtra quand de nouvelles zones de pêche seront découvertes. Après tout, l'imprévu n'est-il pas aussi une des caractéristiques de la passion qui nous habite ? A tout ce qui précède, je voudrais tout de même apporter une conclusion optimiste, surtout pour tous ceux qui avaient mis leurs espoirs dans la liberté des voyages, la facilité des achats et dans le bonheur des taux de change d'antan. Il n'y a pas que les cypraea, les cônes et les murex les plus rares : il y a tant de merveilles dans les familles plus modestes, et la faible proportion d'entre nous qui s'intéresse aux terrestres restera pour moi un constant sujet d'étonnement.

Où, il reste encore de beaux jours...

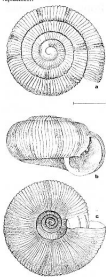
G. MARKENS



# Revue de Presse

(Avril 1983)

300 espèces endémiques disparaitront) si une politique volontariste de gestion des milieux naturels n'est pas mise en place rapidement.



*Seespirella uncutra* Solem, 1983  
Iles Palau  
échelle : 1 mm

Deuxième moment, sur lequel je m'étendrais moins car vous en lirez un compte rendu ailleurs, le « Compendium of Seashells » par R. Tucker Abbott et S. Peter Dance (E. P. Dutton, New York) : 410 pages, 4 200 figures en couleurs. Ouvrage très attendu des collectionneurs dont il deviendra probablement une bible. Le Compendium ne traite pas seulement les familles les plus populaires (Cône, Porcelaine, Volutes) mais figure également de nombreuses espèces dans les familles peu collectionnées : 140 Trochidae, 100 Naticidae, 55 Nassariidae, pour ne citer que ceux-là, sont figurés. Cet ouvrage contient également plus de bivalves qu'aucun autre ouvrage de vulgarisation (86 pages), 2 pages sur les Paludans marins et 5 pages de chitons : cela seul suffirait à rendre ce livre unique parmi les ouvrages de vulgarisation actuellement sur le marché. Je ne me suis pas amusé à éprouver le ouvrage pour y déceler des erreurs éventuelles de détermination ou de nomenclatures : sur 4 200 espèces, il y en a certainement mais je fais confiance à Abbott et à Dance pour avoir suivi au maximum ces tâches. En tant que professionnel je trouve que le Compendium est un excellent guide de détermination des

macrofaunes marines ; je pense qu'il fera prendre conscience aux collectionneurs que le monde des Mollusques ne s'arrête pas aux Cône et aux Porcelaines et j'espère qu'il suscitera, par sa bibliographie-fléuve de 11 pages, des vocations d'amateurs pour l'étude de familles encore mal connues. C'est un ouvrage que, compte tenu de son faible prix (30 US dollars), je recommande à tous les collectionneurs et que je recommanderai aux écologistes océaniques travaillant dans l'Indo-pacifique. Les autres océans sont en effet moins bien couverts, en particulier l'Afrique occidentale et les côtes d'Amérique du Sud, l'Europe et les mers froides. Cela dit, également, il ne faut pas chercher dans ce livre d'informations sur la biologie et l'écologie des mollusques, non plus qu'une introduction même sommaire aux microfaunes ; mais il n'a pas été écrit pour cela.

Du côté des périodiques, à signaler dans le dernier numéro (vol. 48, n° 3) du journal of Molluscan Studies, un article de D. Raffaelli, « Recent ecological research on some European species of Littorina ». C'est un synthèse de tout ce qui s'est écrit depuis une dizaine d'années sur la biologie, l'écologie et la systématique des Littorines (« galicques ») européennes ; en effet la situation s'est compliquée à partir de 1975 lorsque Heller a distingué 4 espèces dans ce qui était habituellement connu sous le nom de *Littorina saxatilis*. Tous les auteurs ne sont pas d'accord, malgré l'utilisation de techniques d'études de plus en plus sophistiquées (électrophorèse) et le problème n'est pas encore définitivement résolu. Disons pour simplifier que certains auteurs séparent comme espèces distinctes des formes que d'autres appellent de simples variantes écologiques.

Malacologia vol. 23 contient un article de G. Vermeij sur la prédation des Gastropodes par le crabe *Calappa* à Guam. Cette étude montre que *Calappa* attaque les gastropodes en cassant la coquille par morceaux successifs à partir de l'ouverture ; l'attaque ne réussit pas à tous les coups car une forte varice peut empêcher le crabe de continuer son travail (Strömbois, Cérithes) ; Vermeij constate aussi que les Trébrées sont protégées par leur très petite ouverture. *Calappa* est un prédateur très efficace des petits cérithes du genre *Rhinocentrus*, mais est incapable d'en casser la coquille dès qu'elle dépasse 30 mm. Dans ce même numéro, Young et Arnold décrivent les photophores du calmar pélagique *Abalote* : ses photophores, extrêmement compliqués, sont situés sur la face ventrale du calmar et, en produisant de la lumière, masquent la silhouette du calmar à un prédateur situé au-dessous de lui.

Quelques lignes enfin pour mentionner que la malacologie se fait aussi en France ! Le numéro de mars d'Archives für Molluskenkunde (vol. 115) contient la description d'*Diastera calypso* von Covel & Barnay, un bousinidécidé récolté aux Îles du Cap-Vert entre 100 et 200 m de profondeur pendant la campagne de 1959 de la *Calypso*. Von Covel (allemand) et Barnay (portugais) préparent actuellement un ouvrage sur les mollusques marins des Îles du Cap-Vert. Le type de cette espèce nouvelle est déposé au Muséum. Dans ce même périodique, un travail de Klaus Gröb révisé la faune malacologique terrestre et fluviale des

Deux moments en ce début de 1983 : le volume 2 des Endodontoides du Pacifique et le Compendium of Seashells. Plus de sept ans après la parution du premier volume (famille Endodontidae : 300 pages, 208 figures) de « Endodontoid land snails from Pacific islands », Alan Solem vient en effet de faire paraître le volume 2 (famille Punctidae et Charogidae, Zoogéographie). C'est un volume de 336 pages et 139 figures, relié pleine toile bleue, publié par le Field Museum of Natural History de Chicago. Qu'est-ce que les Endodontoides ? Un ensemble de trois familles de petits ou très petits (1-15 mm) gastropodes terrestres, extrêmement diversifiés dans les îles du Pacifique où ils représentent les mollusques terrestres dominants, comprenant à eux seuls plus de 50 % de la faune. En l'absence de compétition (effet insulaire bien connu en évolution), les Endodontoides ont eu le temps de s'adapter aux conditions microclimatiques de chaque archipel, de chaque île, et même de chaque vallée ; on connaît ainsi 190 espèces d'Endodontidae et 87 espèces de Charogidae dans les îles de Polynésie et de Micronésie, et plus de 200 espèces à Hawaï seulement. Le degré d'endémisme est souvent incroyable : à Mangarova (archipel des Gambier), trois genres (*Ancyclofusa*, *Rikkia* et *Gastrobiodonta*) et 25 espèces sont endémiques ; à Rapa (archipel des Australes), dont la surface n'est pourtant que de 46 km<sup>2</sup>, vivent 100 espèces endémiques, dont 24 d'Endodontidae. On comprend dès lors l'intérêt que présente, pour l'étude de l'évolution, la description précise de ces radiations. Le travail d'Alan Solem est le résultat de 20 années de recherches en terrain, pendant lesquelles il a récolté lui-même dans la plupart des archipels de Polynésie et de Micronésie, pendant lesquelles aussi il a examiné les récoltes faites par les naturalistes des générations précédentes, essentiellement Yoshio Kondo et C. Mortagga Cooke du Berric P. Bishop Museum d'Hawaï, entre les deux guerres. Les naturalistes français ont en effet totalement négligé l'étude des territoires français du Pacifique, qui ont été soigneusement diversifiés au cours des 50 dernières années : en 1954, 70 % du couvert végétal original avaient déjà disparu de Rapa ; Rapa et Mangarova sont maintenant quasi totalement déforestés, et toute la faune endémique est partie avec la forêt ; plus un seul Endodontidae n'a été récolté vivant à Rapa depuis 1970 et Solem pense que la plupart de ces extraordinaires radiations évolutives sont maintenant éteintes ! Il restera de ces 300 espèces des schématisés de musée et le magnifique travail de Solem. Si au moins ces tristes expériences pouvaient nous servir de leçons là où il est encore temps, par exemple en Nouvelle-Calédonie où plus de

20

des du Cap-Vert : 43 espèces et sous-espèces vivent dans cet archipel semi-désertique ; aucune n'est nouvelle. Les îles du Cap-Vert montrent des affinités multiples, avec l'Afrique noire, la région méditerranéenne et les autres archipels macaroniques.

Dans *Biotaria* vol. 46, Piet Kaas étudie les chèvres récoltées par les expéditions françaises Massonien aux Philippines et décrit une nouvelle espèce : *Lepitochthon caucasioides*, dont j'ai dragué deux exemplaires entre le Lubang et Luzon par 130-137 m. Le type de cette nouvelle espèce est déposé au Muséum.

## Désastre malacologique en Polynésie française.

(après le passage de nombreux cyclones...)

La saison chaude 1983-1984 ? A marquer d'une pierre noire dans les annales locales. Une dizaine de morts, de nombreux blessés, des milliards de francs CFP de dégâts, vus en quelques mots le froid bilan que l'on peut dresser après le passage de ces cyclones successifs qui se sont abattus sur la Polynésie. Pour ceux qui ont vécu cela de l'intérieur, ce sont de pénibles souvenirs, des cicatrices qui auront du mal à se refermer et l'espoir de ne jamais revoir la grande côte de deux Maori. La presse ayant largement fait écho de ces malheurs, je voudrais vous parler de quelque chose qui nous touche de près, à savoir l'impact de ces cyclones sur la faune malacologique de nos îles. Habitant un village exposé au plein à la houle magnifiée par ces cyclones, j'ai pu constater « de visu » les dégâts occasionnés par ceux-ci. Le récif barrière dont est entouré l'île de HUAHINE a bien sûr été un frein à cette mer énorme, avec des crues de 6 à 20 mètres, mais pas suffisamment pour bien protéger les îlots situés à quelques mètres à l'intérieur de ce récif qui ont été, par endroits, submergés par les vagues. J'ai eu l'occasion, quelques jours après ces tempêtes, de parcourir les plages exposées de ces îlots. Spectacles d'apocalypse... Une odeur de décomposés dégage par les milliers de coquillages, crustacés, oursins, coraux rejetés au sec et que le vent n'arrivait pas à dissiper. Une grosse couche de coraux brisés recouvrait ce qui était auparavant des plages de sable fin. Après ce désastre, j'ai essayé de reconstituer la richesse malacologique des récifs de ces îlots, en particulier de celui de Tefenoi, le plus facile d'accès pour moi et aussi le plus touché de l'île.

De grosses surprises : Tout d'abord les Porcelaines ! Quelle richesse en quantité et variété pouvait recéler cette portion de récif de 2 km environ. Sur la plage j'ai pu découvrir, en plus ou moins bon état, 34 des 38 espèces de Porcelaines que j'avais recensées à Huahine, à savoir : *Cypraea signis*, *carinata*, *leviathan*, *schillerorum*, *ventriculata*, *lyra*, *croca*, *caputserpentis*, *heliola*, *porana*, *maota*, *obvelata*, *moerhousi*, *depressa*, *scarra*, *ireranta*, *firmata*, *serotifera*, *missouriensis*, *punctata*, *nicca*, *causingii*, *teva*, *suberosa*, *goodii*, *talpa*, *isabella*, *sophyana*, *nucula*, *bistrinotata*, *margarita*, *mariae*, *dilbyni*, *childersi*. Malheureusement à l'appel : *Cypraea aureolum*, *violacea*, *moerhousiana* et *naupa*. Constatacion assez curieuse : les petites espèces, apparemment très fragiles, telles que *bistrinotata*, *margarita*, *dilbyni*, *et* *ventriculata* dont je n'ai pu observer aucun spécimen intact. Un petit mot à propos de *Cypraea childersi* que je croyais très rare ici, n'en ayant jusqu'alors récolté

que quelques spécimens rosés et à peine identifiables : en quelques heures, mon épouse et moi-même en avons recensé des centaines (!) dont beaucoup intacts, en train de pourrir. Mais où se cachent-elles donc ? J'avais pourtant exploré cet endroit bien des fois, de jour comme de nuit sans jamais en trouver une seule. Les autres Porcelaines rares telles que *dilbyni*, *causingii*, *suberosa*, etc. étaient moins bien représentées quoique j'ai pu observer quelques très beaux spécimens. En ce qui concerne les Cônes, même constatation. Des espèces que je croyais rarissimes ici, telles que *geographus*, *perissus* et *maratus*, dont je n'avais trouvé qu'un seul spécimen mort de chaque, gisaient par dizaines sur la grève mais hélas sous forme d'éclats. Je n'ai trouvé strictement aucun Cône absolument intact. Dans le maillage des cas la lièvre était abîmée. J'ai pu recenser d'autres espèces rares (du moins ici) telles que *Conus retifer*, *legatus*, *arrioceras*, *imbricatus*, *cylindraceus* en faible quantité ainsi qu'un *Conus luteus* dont je ne soupçonnais pas l'existence à Huahine. C'est toujours parmi les Maoris que j'ai fait les découvertes les plus intéressantes. En effet, j'ai pu identifier en plus ou moins bon état 5 espèces que je ne connaissais pas de mon île : *Mitra* (*Nebularia*) *constrata*, *Vexillum* (*Purpur*) *moerhousii*, *Vexillum* (*Purpur*) *perdalis* et deux autres coquilles que je n'ai pu identifier faute de documentation. D'autres coquilles des différents familles de mollusques jonchaient la plage, mais il semait trop fatidique de vous les lister ici. Il faudra certainement des années avant que ce récif si abîmé soit restitué ne puisse revenir à la vie, mais ne dit-on pas que ce que la nature a défilé, la nature le refera.

Jean-Paul LIFORT.



*Terebra fernandesi* Bouchet, 1983  
holotype 12,4 mm  
Barru du Dande, Angola



*Hastula lebovici* Bouchet, 1983  
holotype 31 mm  
au large d'Abidjan, 20 m

Le dernier fascicule de 1982 (paru en janvier 83) du *Bulletin Malacologia* contient la description d'un microgastréopode (1,3 mm adulte) du détroit de Gibraltar : *Schizopsis andanarum* Gofas (type déposé au Muséum) ; dans ce même fascicule, paraît ma révision des Térébres d'Afrique occidentale, avec 55 figures et une clé de détermination. Pour cette révision, j'ai étudié au cours des 5 dernières années tout le matériel de nouvelles compagnies de l'Atlantide, mission Gruvel, ainsi que les matériaux plus récemment récoltés par de nombreux amateurs et écologistes français et étrangers. La faune de Térébridae ouest-africains contient 17 espèces dont quatre sont nouvelles et décrites dans cette révision : *Terebra guineensis*, *T. iwilei* (dédié à Twila Bouchet), la spécialiste américaine des térébrides, *T. fernandesi* (dédié à Francisco Fernandez, collectionneur enthousiaste de Lauroia) et *Hastula lebovici* (dédié à Pierre Lebovici, écologiste au centre ORSTOM d'Abidjan).

Philippe BOUCHET  
Muséum, Paris.

## ERRATA

A la page 22 du N° 14 de XENOPHORA, nous avons publié une photo d'un cône d'une forme extraordinaire. Sans doute l'émotion d'une rencontre avec le Quasi-modo ou le Lagardière du Monde des coquillages, nous a fait baptiser cône CAPITANEUS alors qu'évidemment il s'agit d'un MUSTELINUS. Nos lecteurs auront, selon la formule, rectifié d'exemples.

Par ailleurs cette pièce, comme tant d'autres choses merveilleuses, appartient à nos amis Roger et Sirella MARTIN de CEBU qui partagent une prodigieuse collection (dont nous montreront progressivement quelques-unes des vedettes) en même temps qu'un enthousiasme que bien des jeunes pourraient leur envier.

Qu'ils veuillent bien excuser leur ami MARKENS qui est responsable de l'erreur.

XENOPHORA N° 13 « POSSILIMUM 82 » page 4, 3<sup>e</sup> colonne, 21<sup>e</sup> ligne, lire 1 000 000 habitants (et non 100 000).

# TEREBRIDAE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE

Jean TRONDLE

(Laboratoire de Biologie marine et Malacologie)  
ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

Les Terebridae sont des Gastéropodes néobranches appartenant à l'ordre des Néogastéropodes, subdivision qui regroupe les familles les plus évoluées des Gastéropodes, celles qui ont intéressé le plus souvent les collectionneurs. Sur un total de 22 familles (Cernohorsky, 1978) moins les Terebridae, retenons ici les Mariidae, les Fasciolaridae, les Olividae, les Haemidae, les Valvulidae, les Mitridae, les Marginellidae, les Conidae et les Cancellariidae qui nous fournissent les plus belles coquilles aussi bien dans leur géométrie que dans les motifs polychromes qui les agrémentent. Toutes ces espèces sont carnivores et la morphologie de leur radula, qui ne comprend plus qu'un nombre très réduit de dents (on parle de type « rachiglosse » ou « toonglosse »), traduit une spécialisation alimentaire très poussée. Ceci est particulièrement vrai pour la Superfamille des CONACEA, où se placent les Terebridae ou conopse des Terebridae, des Conidae et des Cancellariidae. Les individus qui composent ces familles ont en commun la présence d'une glande venimeuse leur permettant de paralyser leurs proies par projection des dents radulaires individualisées en harpons.

Apparus au Crétacé supérieur, la famille des Terebridae comprend de 150 à 200 espèces actuelles, réparties dans la zone inter-tropicale des trois grands océans. La coquille des Terebrides est turricelle, à l'apex pointu, à tours aéroscaves, à spire élevée et à petite ouverture. L'animal possède un pied musculeux peu développé, fendu antérieurement et le muscle abrite une trompe dévaginable (de proboscis) ; les Terebrides se nourrissent principalement d'Annélides Polychètes. La radula est dans le cas présent un bon caractère de distinction au rang générique ; en Polynésie française, trois genres sont représentés :

*Terebra* : pas de ruban radulaire.

*Hassula* : saignées de deux dents étroites et courbes.

*Aspax* : groupement de dents étroites.

Bien que la plupart des monographies du 18<sup>e</sup> et du 19<sup>e</sup> siècle (LINNÉ, 1758 — BRUGUIÈRE, 1789-1792, LAMARCK, 1810 — KIENER, 1834-1841 — REEVE, 1843-1878 — HENDES, 1845 — TRYON, 1883) traitent des Terebridae, il s'agit d'une famille assez mal connue des ornements car les ouvrages de vulgarisation ne lui consacrent généralement que peu de pages. Il en est ainsi des travaux de faunistique régionale les plus connus des collectionneurs, qu'ils traitent de l'océan Atlantique (LOZET et PETRON, 1977), de l'océan Indien (DESHAYES, 1859) ou de l'océan Pacifique (HINTON, 1972 — WILSON et GILLITT, 1971). Toutefois, quelques travaux sont très utiles dans la détermination des Terebridae (BRATCHEL, 1961 — CERNOHORSKY, 1967, 1978 — CERNOHORSKY et BRATCHEL, 1976 — CERNOHORSKY et JENNINGS, 1966 — DESHAYES, 1859 — KAY, 1979...).

Pendant près d'un demi-siècle, c'est l'ouvrage de DAUTZENBERG et BOUGE (1933) qui a servi de référence dans toutes les études faunistiques sur la Polynésie française. La parution récente du remarquable ouvrage « COQUILLAGES DE POLYNÉSIE » (SALVAT et RIVES, 1975) est une étape très importante dans le long et fastidieux travail de clarification systématique que poursuivent les spécialistes dans les laboratoires de recherches et les muséums nationaux, mais aussi dans l'établissement d'un inventaire faunistique aussi exhaustif que possible pour la Polynésie française. Cet ouvrage figure et décrit méticuleusement 26 espèces de Terebridae de Polynésie française en précisant pour chacune d'entre-elles les répartitions « indo-pacifique » et « locale ». Si Fou y relève en outre ajouté lui quelques inexactitudes, et aussi quelques lacunes sur lesquelles nous revenons dans le présent article, ce livre groupe toutes les connaissances du moment sur la biologie et la systématique des Terebridae polynésiens. Plus récemment, un travail sur les Malacques lagunaires et récifaux de Polynésie française, qui traite de faunistique, d'écologie quantitative, de croissance et de production (RICHARD, 1982), cite 49 espèces pour la famille des Terebridae. Il s'agit là d'un inventaire quasiment exhaustif et qui prend en compte un certain nombre d'espèces (7 ou 8) dont la présence

en Polynésie française est vraisemblable, ou possible bien que douteuse à nos yeux, sur la foi d'anciennes citations (DAUTZENBERG et BOUGE, 1933...) ou sur la présence de ces espèces dans la célèbre collection BOUGE conservée au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. A l'occasion du travail de RICHARD, 7 espèces sont citées pour la première fois de Polynésie française, sur des récoltes de l'auteur du présent article : il s'agit des espèces suivantes :

*Terebra arabella* Thiele, 1925.

*Terebra felix* (Dillwyn, 1817).

*Terebra flavescens* (E. A. Smith, 1873).

*Terebra longicauda* Deshayes, 1859.

*Terebra paucistriata* (E. A. Smith, 1873).

*Terebra polygona* Deshayes, 1859.

*Hassula scissa* (Deshayes, 1859).

Nous avons également redécouvert plusieurs espèces qui n'étaient plus récoltées en Polynésie française, d'où elles étaient cependant citées dans la littérature (cas de *Hassula polygona*). Ce sont tous ces prélèvements que nous avons confié à notre collègue RICHARD, afin que son inventaire faunistique soit aussi complet que possible, dès 1982. Dans cette première étape, il s'agissait uniquement pour notre collègue d'établir une liste des espèces par archipel polynésien. Dans le présent article, nous nous proposons de figurer et de décrire sommairement toutes ces espèces, en commençant plus particulièrement celles qui ont été découvertes ou redécouvertes ces dernières années et qui sont parfois figurées pour la première fois, provenant de cette région de monde.

## DESCRIPTION DES ESPÈCES

### 1. *Terebra affinis* Gray, 1834

(Figure 1)

Coquillages de Polynésie, n° 385 : « Test blanc tacheté de brun clair à chocolat, sauf sur la bande suture-auréole ; sillons bruns. Dernier tour avec une zone spirale médiane tachetée. » C'est une des espèces les plus communes de Polynésie. Aux îles Marquises vit une race de teinte rosée : *Terebra affinis paucicauda* Deshayes, 1859 (= *Terebra* sp. B de Coquillages de Polynésie, n° 394), connue également des îles Hawaii. Nous l'avons représentée figure 2. Taille moyenne adulte : 4 cm.



Figure 1 :  
*Terebra affinis* Gray, 1834  
Platier récifal de Faaoe  
(Tahiti) - 35,8 mm  
(Photo G. RICHARD)



Figure 2 :  
*Terebra affinis paucicauda*  
Deshayes, 1859  
Îles Marquises - 27,5 mm  
(Photo G. RICHARD)

2. *Terebra amanda* Hinds, 1844

(Figure : 3)

C'est une espèce dont la distribution s'étend de la Mer Rouge à Hawaï (CERNOHORSKY, 1976). Un seul exemplaire est connu de Tahiti (district de Mahiné). De couleur orange, l'espèce est caractérisée par une double rangée sous-axiale de nodules blancs, ces derniers étant plus gros et moins nombreux pour la rangée supérieure. Taille moyenne adulte : 5 cm.

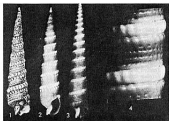


Figure 3 : *Terebra amanda* Hinds, 1844

1 - LECTOTYPE : figure de HINDS.

2 - Spécimens des îles FIJ.

3 - Holotype de *T. albosignata* Deshayes, qui est un synonyme (British-Museum).

(Photo CERNOHORSKY et BRATCHER)

4. *Terebra areolata* (Link, 1807)

(Figure : 5)

Coquillages de Polynésie, n° 579 : « Coloration de 2 puis de 3 alignements spiraux de taches chocolat, l'alignement inférieur aux taches les plus grandes. » Espèce indo-pacifique, peu commune en Polynésie française où l'adulte peut atteindre 12 à 13 cm. Taille moyenne : 10 cm.



Figure 5 : *Terebra areolata* (Link, 1807)

District de Hitiia (Tahiti) - 116 mm

(Photo G. RICHARD)

3. *Terebra arabella* Thiele, 1925

(Figure : 4)

C'est une petite espèce, rare, figurée pour la première fois de Polynésie française. Sa couleur est gris verdâtre uniforme, ce qui la rapproche de *T. alvida* Hinds ; mais la présente espèce est toujours la plus petite. Les sillons spiraux sont au nombre de 2 ou 3 et sont mieux marqués chez *T. arabella*, par rapport à *T. alvida*, tandis que les rides axiales s'étendent jusqu'au bord inférieur du dernier tour. Taille moyenne adulte : 1 cm.



Figure 4 : *Terebra arabella* Thiele, 1925

Baie de Matavai (Tahiti) - 18,5 mm

(Photo G. RICHARD)

5. *Terebra argus* Hinds, 1844

(Figure : 6)

Coquillages de Polynésie, n° 380 : « Coloration à trois séries spirales de taches rondes d'un ton brun très clair sur fond blanc crème. Dernier tour à 4 alignements de taches. » Taille moyenne adulte : 6 cm.



Figure 6 : *Terebra argus* Hinds, 1844

District de Paea (Tahiti) - 91 mm

(Photo G. RICHARD)



6. *Terebra bathydonia* Lamarck, 1822

(Figure : 7)

Coquillages de Polynésie, n° 388 : « Espèce très caractéristique par la coloration réticulée orange de son test et de son ouverture. Chaque tour est sculpté de 3 stries spirales ; la supérieure isolée, entre elle et la suture, des petits tubercules devenant obsoletes vers la base. » Taille moyenne adulte : 6 cm.



Figure 7 :  
*Terebra bathydonia*  
Lamarck, 1822  
Lagon de Papeete (Tahiti)  
70 mm  
(Photo G. RICHARD)

Figure 8 :  
*Terebra cerithioides*  
Lamarck, 1822  
Lagon de Mahina (Tahiti)  
31 mm  
(Photo G. RICHARD)

7. *Terebra cerithioides* Lamarck, 1822

(Figure : 8)

Coquillages de Polynésie, n° 382 : « Très nombreux tours dont les premiers sont divisés par un sillon spiral ponctué presque aussi profond que la suture, sculpture de cordes axiales très prononcées. Les cordes axiales sont blanches et les sillons crème à orangé très pâle. » Taille moyenne adulte : 5 cm.



Figure 9 :  
*Terebra chlorata*  
Lamarck, 1822  
Lagon de Hitiia (Tahiti)  
73 mm  
(Photo G. RICHARD)

Figure 10 :  
*Terebra cingulifera*  
Lamarck, 1822  
Lagon de Puaa (Tahiti)  
63 mm  
(Photo G. RICHARD)

8. *Terebra chlorata* Lamarck, 1822

(Figure : 9)

L'espèce semble rare en Polynésie française où, cependant, plusieurs exemplaires ont été trouvés à Tahiti et aux Îles Marquises. Elle atteint 90 mm de longueur et pourrait être confondue avec *T. maculata*. Cependant, *T. chlorata* est beaucoup plus élancée, les taches qui marquent la coquille sont brun-violet et les tours sont ornés de lignes brunes longitudinales qui n'existent pas chez *T. maculata*. Taille moyenne adulte : 7,5 cm.

9. *Terebra cingulifera* Lamarck, 1822

(Figure : 10)

Coquillages de Polynésie, n° 389 : « Test blanc à jaune très clair, avec des stries axiales de croissance, suture profonde ; une strie sous-suturale isolée une bande spirale de suture plus claire, ornée sur les premiers tours. » Taille moyenne adulte : 5 cm.

10. *Terebra columellaris* Hinds, 1844

(Figure : 11)

Dans « Coquillages de Polynésie », cette espèce est identifiée par erreur : *Terebra nebulosa* Sowerby, 1825 (espèce n° 385). *T. columellaris* diffère essentiellement de *T. nebulosa* par sa taille plus petite, sa couleur jaune à brun-jaune (au lieu de rouge-orangé) et sa sculpture plus discrète qui ne marque que peu ou pas le sommet des ribs axiaux. Selon RICHARD (1982), *T. nebulosa* existerait également en Polynésie française. Taille moyenne adulte de *T. columellaris* : 4,5 cm.

11. *Terebra crenulata* (Linné, 1758)

(Figure : 12 et 13)

Coquillages de Polynésie, n° 377 : « Coloration générale crème rosé, tubercules blancs séparés par d'étroites lignes axiales brun clair, deux alignements spirales de points bruns équidistants et très éloignés les uns des autres. » Différentes formes se distinguant essentiellement par l'importance des nodules sous-suturales sont présentes en Polynésie française. Taille moyenne adulte : 10 cm.



Figure 11 :  
*Terebra columellaris*  
Hinds, 1844  
Lagon de Hitiia (Tahiti)  
43 mm  
(Photo G. RICHARD)

Figure 12 :  
*Terebra crenulata*  
(Linné, 1758)  
Îles Marquises - 74,5 mm  
(Photo G. RICHARD)



Figure 13 : *Terebra crenulata* forme *fonticola*  
Lagon de Poutania (Tahiti) - 110 mm  
(Photo G. RICHARD)

12. *Terebra divisiata* (Linné, 1758)

(Figure : 14)

Coquillages de Polynésie, n° 381 : « Coloration de fond blanc avec larges taches fauve-clair, saumon à orangé, réparties selon deux alignements spiraux plus ou moins croisés sur les premiers tours... Sillon spiral divisant les tours en deux parties. » Taille moyenne adulte : 10 cm.

13. *Terebra felina* (Dillwyn, 1817)

(Figure : 15)

Comme *T. chlorata*, l'espèce semble rare en Polynésie française, d'où elle n'avait jamais été figurée. Quelques exemplaires ont été trouvés à Tahiti (district de Hitiaa) et dans le lagon de Huu, aux Îles Tuamotu. L'espèce paraît également être vue à Moorea. Sa couleur blanche et la rangée de petites taches brunes juste au-dessus de la suture permettent de la distinguer aisément des autres espèces. Taille moyenne adulte : 4 cm.



Figure 14 :  
*Terebra divisiata*  
(Linné, 1758)  
Lagon de Taaoe (Tahiti)  
113 mm  
(Photo G. RICHARD)



Figure 15 :  
*Terebra felina*  
(Dillwyn, 1817)  
Lagon de Hitiaa (Tahiti)  
43,5 mm  
(Photo G. RICHARD)

14. *Terebra fijensis* (E. A. Smith, 1873)

(Figure : 16)

Il s'agit d'une petite espèce, rare, qui n'était connue, jusqu'à nos récoltes, que des Îles Fidji (CERNOHORSKY, 1967). L'espèce ressemble superficiellement à *T. arabella*, mais la sculpture spirale est plus marquée et est constituée par 3 cordes spinales, la troisième étant limitée vers l'avant par un sillon plus profond. Nous la figurons pour la première fois de Polynésie française. Taille moyenne adulte : 2 cm.



Figure 16 :  
*Terebra fijensis*  
(Smith, 1873)  
Baie de Motavai (Tahiti)  
15 mm  
(Photo G. RICHARD)



Figure 17 :  
*Terebra flavescens*  
Deshayes, 1859  
(Photo W. D. CERNOHORSKY)

15. *Terebra flavescens* Deshayes, 1859

(Figure : 17)

Collectée de l'Australie aux Îles Fidji, l'espèce est relativement rare. Un exemplaire est connu de Tahiti (district de Mahina). *T. flavescens* peut atteindre 50 mm de longueur, mais est souvent plus petite. De couleur brun pâle uniforme, elle se ressemble à aucune autre espèce actuellement connue de Polynésie française, par sa sculpture de rides axiales incurvées. Taille moyenne adulte : 3 cm.

16. *Terebra fuscicollata* (Hinds, 1844)

(Figure : 18)

Coquillages de Polynésie, n° 290 : « A la partie supérieure de chaque tour, un profond sillon sous-sutural sépare deux cordes spinales importantes, la supérieure étant plus forte que l'inférieure. » Le reste des tours possède une sculpture spirale plus variable. *T. longifusis* Pilsbry, 1921 est synonyme et correspond à la forme rencontrée en Polynésie française et aux Îles Hawaï. C'est à tort que RICHARD la cite dans son inventaire français (1982). Taille moyenne adulte de *T. fuscicollata* : 5 cm.

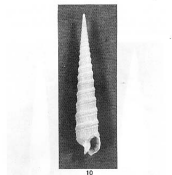
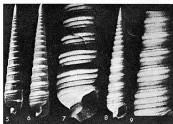


Figure 18 : *Terebra fuscicollata* (Hinds, 1844)

- \* 5 : Syntype de *T. fuscicollata*, British Museum : 50,3 mm.
- 6, 7 : Holotype de *T. archimedei* Deshayes, qui est un synonyme, École des Mines, Paris : 31 mm.
- 8, 9 : Spécimens de Lontolaga, Îles Fidji. (Photos CERNOHORSKY et BRATCHER).
- 10 : Spécimens de Hitiaa (Tahiti) : 40 mm. (Photo G. RICHARD)

17. *Terebra guttata* (Röding, 1798)

(figure : 19)

Coquillages de Polynésie, n° 375 : « Coloration fauve clair à orangé-brun avec une série de taches blanches sous la suture. » Très belle espèce pouvant atteindre 15 cm. Taille moyenne adulte : 10 cm.

18. *Terebra kühnani* Burch, 1965

(figure : 20)

Coquillages de Polynésie, n° 384 : « La partie supérieure de chaque corde axiale est blanc-ivoire alors que le reste de chaque tour est légèrement moins clair avec, entre les spirales, les fins sillons teintés en brun. Cordes axiales ondulantes. » Taille moyenne adulte : 4 cm.



Figure 19 :

*Terebra guttata*  
(Röding, 1798)

Lagon de Papara (Taïti)

130 mm

(Photo G. RICHARD)

Figure 20 :

*Terebra kühnani*  
Burch, 1965

Lagon de Hôinaa (Taïti)

38,3 mm

(Photo G. RICHARD)



Figure 21 : *Terebra longicauda* Deshayes, 1839

(Photo W.O. CERNOHORSKY)

19. *Terebra longicauda* Deshayes, 1839

(figure : 21)

Cette petite espèce n'était pas connue de Polynésie française avant nos récoltes. Elle est souvent confondue avec *T. nitida* Hinds, 1844, dont elle partage l'habitat. Les deux espèces ont de couleur semblable (gris verdâtre), mais *T. longicauda* est plus petite que *T. nitida*. D'autre part, la sculpture spirale de *T. longicauda* présente un sillon sous-sutural généralement bien marqué, remplacé par une série de dépressions visibles au fond des sillons axiaux pour *T. nitida*. Taille moyenne adulte : 2,5 cm.

20. *Terebra maculata* (Linné, 1758)

(figure : 22)

Coquillages de Polynésie, n° 378 : « Coloration crème avec deux zones spirales colorées : moitié supérieure des tours à flammes axiales noires et chocolat sur fond blanc, partie inférieure des tours avec alignement de petites taches irrégulières brun-chocolat sur fond blanc, ces deux zones étant séparées par une partie médiane blanc-jaune. » Espèce commune, de loin la plus grande de Polynésie française où les exemplaires de 20 cm ne sont pas rares. Taille moyenne adulte : 14 cm.

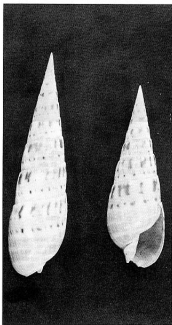


Figure 22 : *Terebra maculata* (Linné, 1758)

baie de Vauae (Moorea) - 39 et 97 mm

(Photo G. RICHARD)

21. *Terebra nitida* Hinds, 1844

(Figure : 23)

Coquillages de Polynésie, n° 393 : « Térébre à la coloration gris verdâtre uniforme... De profondes petites dépressions circulaires sont situées dans les sillons axiaux en un seul alignement sous-sutural. » La photo n° 359 (Hartnub sp. A) de « Coquillages de Polynésie » représente aussi cette espèce. Taille moyenne adulte : 3 cm.

22. *Terebra paucistriata* (E. A. Smith, 1873)

(Figure : 24)

L'espèce n'était pas connue de Polynésie française avant nos récoltes et elle s'y trouve figurée pour la première fois. *T. paucistriata* est une espèce rare, proche de certaines formes de *T. undulata* ; mais à la différence de cette dernière, *T. paucistriata* peut être de couleur jaune très pâle. Elle possède toujours une bande spirale blanche sur le dernier tour et la bande blanche sous-suturale est double. Les deux espèces vivent souvent ensemble en Polynésie française. Taille moyenne adulte de *T. paucistriata* : 2,5 cm.



Figure 23 :  
*Terebra nitida*  
Hinds, 1844

Lagon de Mahina (Tahiti)  
28,8 mm  
(Photo G. RICHARD)

Figure 24 :  
*Terebra paucistriata*  
(Smith, 1873)

Lagon de Hitiua (Tahiti)  
21 mm  
(Photo G. RICHARD)

23. *Terebra perissa* (Born, 1780)

(Figure : 25)

Coquillages de Polynésie, n° 386 : « Test blanc jaunâtre avec une bande spirale sous-suturale décorée de taches marron. Strie spirale postérieure sous-suturale et, sur le corps de chaque tour, 3 à 5 autres alignements spiraux ponctués dans les sillons axiaux qui isolent des côtes axiales. Taille moyenne adulte : 6 cm.

24. *Terebra polygrata* Deshayes, 1859

(Figure : 26)

C'est une petite espèce (12 mm), rare, récoltée pour la première fois en Polynésie française à l'occasion de nos récoltes. On ne peut la confondre avec aucune autre espèce. Notamment, elle se différencie de la proche *T. hirtensis* par sa petite taille et la présence d'une corde sous-suturale blanche composée de petits nodules. Cette espèce est ici figurée pour la première fois de Polynésie française. Taille moyenne adulte : 1 cm.



Figure 25 :  
*Terebra perissa*  
(Born, 1780)

Lagon de Tahiti  
56,5 mm

(Photo C. RIVES-CEDRI)



Figure 26 :  
*Terebra polygrata*  
Deshayes, 1859

Lagon de Hitiua (Tahiti)  
12 mm  
(Photo G. RICHARD)

25. *Terebra paucistriata* Gray, 1833

(Figure : 27)

Nous avons ouvert *T. paucistriata* dans cette révision, tout comme RICHARD, 1982, bien que l'espèce n'ait pas été récoltée récemment. En effet, la localité type de *T. pallida* Deshayes, 1857 (qui est un synonyme de *T. paucistriata*) est : « Les Marquises ». L'espèce présente diffère de *T. cingalifera*, avec laquelle elle a été longtemps confondue, par sa couleur plus foncée, des tours plus convexes et une bande sous-suturale à peine visible sur le profil. Taille moyenne adulte : 4 cm.

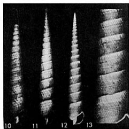


Figure 27 : *Terebra paucistriata* Gray, 1833

10 : Holotype, British Museum : 70 mm

11 : Lectotype de *Terebra pallida* Deshayes, qui est synonyme (British-Museum) : 71,8 mm.

Museum) : 71,8 mm.

12,13 : spécimens de Natadolo, FJI, 98 (1982).

(Photo CERNOHORSKY et BRATCHER).

(Figure : 28)

Coquillages de Polynésie, n° 336 : « Coloration blanche, légèrement rosée sur les derniers tours, avec deux rangées de taches brun à marron, l'une sous la suture mais ne la touchant pas, l'autre au-dessus de la suture qui la recouvre en partie. » Taille moyenne adulte : 12 cm.

27. *Terebra acutilis* Hinds, 1844

(Figure : 29)

Petite espèce de couleur brun-fauve, ornementée de nombreuses rides axiales bien nettes. Un exemplaire de la variété *caigua* Deshayes, 1855, a été collecté à Tahiti. L'espèce est rare. Taille moyenne adulte : 2,5 cm.



Figure 28 :  
*Terebra subulata*  
(Linné, 1767)

Figure 29 :  
*Terebra acutilis*  
Hinds, 1844

Lagon de Papara (Tahiti)  
132 mm  
(Photo G. RICHARD)

Forme *exigua* Deshayes  
(Photo  
W. O. CERNOHORSKY)

28. *Terebra trochlea* Deshayes, 1857

(Figure : 30)

Coquillages de Polynésie, n° 391 : « Grande oërbée au test blanchâtre avec taches éparses, diffuses, parfois concentriques, de couleur beige clair à fauve. » Espèce endémique des îles Marquises. Taille moyenne adulte : 8 cm.

29. *Terebra trassalli* Bratcher, 1981

(Figure : 31)

De cette espèce qui nous a été cordialement dédiée par T. BRATCHER, nous avons représenté l'Holotype conservé au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris (Holotype déjà figuré par SALVAT et RIVES dans « Coquillages de Polynésie » : *Terebra* sp. A, 25 mm, n° 392). C'est la dernière espèce endémique des îles Marquises. Elle possède une certaine ressemblance avec *T. maculata* juvénile, mais peut plutôt être confondue avec *T. felina*. Elle diffère de cette dernière par sa taille plus petite et surtout par l'espacement de l'alignement des petites taches brunes qui, dans le cas de *T. trassalli*, est situé sous la suture. Taille moyenne adulte : 2,5 cm.



Figure 30 : *Terebra trochlea* Deshayes, 1857  
Îles Marquises - 75 mm  
(Photo G. RICHARD)



Figure 31 : *Terebra trassalli* Bratcher, 1981  
HOLOTYPE, Muséum de Paris : 25 mm  
(Île de Hara Hivane - Marquises  
(Photo G. RICHARD)

(Figure : 32)

Coquillages de Polynésie, n° 387 : « Test brillant frave à brun clair dont la sculpture dominante est faite de cordes axiales droites. Un sillon sous-axial longe la partie supérieure de ces cordes axiales en tubercules blancs. Le reste du test est coloré de fauve à brun clair de teinte plus sombre dans les interstices. » Taille moyenne adulte : 3 cm.

31. *Hastula albata* (Mörke, 1843)

(Figure : 33)

L'espèce est rare en Polynésie française, mais y était connue (KAY, 1979 — RICHARD, 1982). Il s'agit d'une petite coquille blanche d'une vingtaine de millimètres, avec des tours presque cylindriques précédant de nombreuses rides axiales, obsoletes antérieurement, séparées par des sillons le plus souvent maculés de brun. Rides et sillons y déterminent une suture oblique crénelée. Taille moyenne adulte : 2 cm.

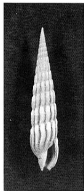


Figure 32 :  
*Terebra aculeata*  
Gray, 1834  
Lagon de Papana (Tahiti)  
38,2 mm  
(Photo G. RICHARD)



Figure 33 :  
*Hastula albata*  
(Mörke, 1843)  
Lagon de Mahina (Tahiti)  
19,4 mm  
(Photo G. RICHARD)

32. *Hastula cf. costigaa* (Pons, 1872)

(Figure : 35)

L'espèce a été collectée aux Iles Marquaises, d'où elle n'est pas endémique s'il s'agit bien de *H. costigaa*. La localité « Société » (RICHARD, 1982) est un lagon océanique (communication personnelle de l'auteur). Il s'agit d'une petite coquille de 15 mm, de couleur brun-clair, où la bande sous-axiale est mieux marquée que chez *H. costigaa* « typique » et qui possède une tache brune sur le dos du dernier tour. Taille moyenne adulte : 1,5 cm.

33. *Hastula lacera* (Linné, 1767)

(Figure : 35)

Coquillages de Polynésie, n° 395 : « Belle térébre très allongée, aux derniers tours plus, lisses et brillants, blancs, finement décorés de très étroites lignes axiales brun-rouge. Aucune sculpture spirale ». Taille moyenne adulte : 4 cm.



Figure 34 :  
*Hastula cf. costigaa*  
(Pons, 1872)  
Iles Marquaises  
16,5 mm  
(Photo G. RICHARD)



Figure 35 :  
*Hastula lacera*  
(Linné, 1767)  
Lagon de Mahina (Tahiti)  
45,5 mm  
(Photo G. RICHARD)

34. *Hastula mathewsoniana* (Deshayes, 1859)

(Figure : 36)

Il s'agit de *Hastula* sp. A de « Coquillages de Polynésie » (n° 399) ; c'est par erreur de manipulation au moment du tirage que la figure 399 représente *H. aculeata* (le même individu qu'à la figure 393). « Bande sous-axiale blanche tachetée de marron-brun-rouge ; le reste du test de couleur brune. Dernier tour avec une bande périphérique blanche et moitié inférieure du tour lisse sans côtes ni sillons axiaux. » *H. lacera* (Pons, 1869) est un synonyme de *H. mathewsoniana*. Taille moyenne adulte : 1,5 cm.

35. *Hastula penicillata* (Hinds, 1844)

(Figure : 37)

Coquillages de Polynésie, n° 396 : « Petite térébre brillante. Sculpture de rides axiales ondulées. Bandes sous-axiales blanches et le reste des tours de couleur gris bleuté ; l'ensemble est veiné annuellement et, irrégulièrement, d'étoiles flammées brun-rouge. » Taille moyenne adulte : 2 cm.



Figure 36 :  
*Hastula mathewsoniana*  
(Deshayes, 1859)  
Lagon de Hina (Tahiti)  
19 mm  
(Photo G. RICHARD)

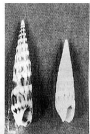


Figure 37 :  
*Hastula penicillata*  
(Hinds, 1844)  
à gauche : Lagon de Mahina,  
(Tahiti) - 26 mm  
à droite : Iles Marquaises,  
20 mm  
(Photo G. RICHARD)

36. *Hastula philippiana* (Deshayes, 1859)

(Figure : 38)

Cette espèce, dont la localité type présumée est « les Marquises », a été redécouverte à Tahiti (districts de Mahina et de Hinao) alors qu'une autre collecte récente ne nous a été signalée des Marquises. C'est à notre connaissance la plus petite espèce de Tercebiidae récoltée en Polynésie française : pouvant atteindre 12 mm, elle a souvent une taille inférieure au centimètre. Sa coloration générale est à rapprocher de *H. cortigata*, mais la coquille est de forme plus élanée et de petites dépressions sous-axiales sont visibles uniquement sur le dernier tour. L'espèce semble endémique de Polynésie française. Taille moyenne adulte : 0,9 cm.

37. *Hastula phœbea* (Quoy et Gaimard, 1821)

(Figure : 39)

Cette petite espèce est rare en Polynésie française, où les exemplaires sont de la taille de *H. philippiana*. Sur un fond brun-gris, elle présente une bande sous-axiale généralement de couleur pâle limitée vers l'avant par un sillon gris foncé : ceci correspond à un alignement de petites dépressions entre les rides axiales. Taille moyenne adulte : 1 cm.

38. *Hastula solida* (Deshayes, 1857)

(Figure : 40)

Cette espèce est figurée pour la première fois en Polynésie française. Elle est proche de *H. solida*, mais les rides axiales y sont aplaties et moins nombreuses. De couleur blanche, les sillons sont orange et chaque tour est marqué d'une bande de même couleur, ce qui donne à la surface du test un aspect de quadrillage. Taille moyenne adulte : 2,5 cm.



Figure 38 :  
*Hastula philippiana*  
(Deshayes, 1859)  
Lagon de Mahina (Tahiti)  
18 et 21 mm  
(Photo G. RICHARD)



Figure 39 :  
*Hastula phœbea*  
(Quoy et Gaimard, 1821)  
Lagon de Hinao (Tahiti)  
11,5 mm  
(Photo G. RICHARD)



Figure 40 : *Hastula solida* (Deshayes, 1857)  
Lagon de Mahina (Tahiti) - 23 mm  
(Photo G. RICHARD)

39. *Hastula strigilata* (Linné, 1758)

(Figure : 41)

Coquillages de Polynésie, n° 397 : « Espèce gris cendré, brillante. Sculpture de sillons axiaux séparant des bandes axiales larges, plates et lisses. Bande sous-axiale blanche, tachetée de marron à noir. » Cette espèce ressemble à *H. mathesoniana*. Taille moyenne adulte : 3,5 cm.

40. *Hastula stylata* (Hinds, 1844)

(Figure : 42)

Coquillages de Polynésie, n° 398 : « Coquille aux tours presque plats, à la forme trapézoïdale et au dernier tour large. Plage sous-axiale blanc-jaunâtre avec motif marron à noir composé d'un assemblage de petites flammes axiales ; le reste du tour est gris-foncé, gris clair à gris foncé et même noir dans certains exemplaires. » Taille moyenne adulte : 4 cm.



Figure 41 :  
*Hastula strigilata*  
(Linné, 1758)  
Lagon de Mahina (Tahiti)  
43 mm  
(Photo G. RICHARD)



Figure 42 :  
*Hastula stylata*  
(Hinds, 1844)  
à gauche :  
Lagon de Mahina (Tahiti)  
37 mm  
à droite :  
Lagon de Afaahiti (Tahiti)  
32 mm  
(Photo G. RICHARD)

41. *Aspaxys beckeri* (Linné, 1758)

(Figure : 43)

Coquillages de Polynésie, n° 400 : « Testaire à la coloration très variable : blanche, noire, usures foncé, blanche et noire, ou dorée, mais à la forme très caractéristique, très large à la base comparativement aux autres espèces de Tercebiidae, aux tours presque plats et à la suture peu profonde. » Taille moyenne adulte : 4 cm.  
REMARQUE : Le genre *Aspaxys* est parfois considéré comme un sous-genre de *Hastula*.

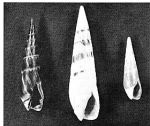


Figure 43 : *Aspaxys beckeri* (Linné, 1758)  
de gauche à droite :  
— Lagon de Mahina (Tahiti) : 46,8 mm  
— Lagon de Taaitira (Tahiti) : 58 mm  
— Lagon de Taaoi (Tahiti) : 32 mm  
(Photo G. RICHARD)

Pour les 41 espèces que nous venons de décrire, la présence en Polynésie française est indiscutable et le tableau A résume ce que nous connaissons à l'heure actuelle de leur distribution géographique locale. Seize de ces espèces n'étaient pas encore répertoriées de cette région du Monde, il y a seulement 10 ans. En revanche, le littérateur fait mention de 5 espèces supplémentaires pour lesquelles nous n'avons pas connaissance de récoltes récentes ; il s'agit des espèces suivantes :

- Terebra consors* Hinds, 1844.  
*Terebra subulosa* Sowerby, 1825.  
*Terebra quaggaensis* Cernohorsky et Bratcher, 1976.  
*Terebra narctica* (Goulet, 1791).  
*Terebra roseolata* Gray, 1834.

Ce sont là des espèces dont la présence en Polynésie française est vraisemblable.

Par ailleurs, DAUTZENBERG et BOUGU (1933) citent également *Terebra confusa* E. A. Smith, 1877, synonyme de *T. incognita* Hinds, 1844 (confusion probable, selon nous, avec *Hastula stylata*), ainsi que *Terebra ignata* Hinds, 1844, qui est vraisemblablement une espèce décrite à partir d'un exemplaire juvénile (*Terebra subulosa* ?).



TABLEAU A : Distribution géographique des Terebridae dans les cinq archipels de Polynésie française.

	SOCIETE	TUANOTU	GAMBIER	AUSTRALES	MARQUISES
<i>T. affinis</i> Gray.	*	*	*	*	*
<i>T. ananda</i> Hinds.	*				
<i>T. arabella</i> Thiele.	*				
<i>T. areolata</i> (Link).	*		*		
<i>T. aegus</i> Hinds.	*	*			*
<i>T. babilonia</i> Lamarck.	*	*	*	*	*
<i>T. caithina</i> Lamarck.	*	*	*	*	*
<i>T. chlonata</i> Lamarck.	*				*
<i>T. cingulifera</i> Lamarck.	*	*			*
<i>T. columellaris</i> Hinds	*	*			*
<i>T. crenulata</i> (Linné).	*	*	*		*
<i>T. dimidiata</i> (Linné).	*	*			*
<i>T. folioa</i> (Dillwyn).	*	*			*
<i>T. fijiensis</i> (E.A.Smith)	*				*
<i>T. flavescens</i> Deshayes.	*				*
<i>T. funiculata</i> (Hinds)	*	?			*
<i>T. guttata</i> (Röding).	*	*			*
<i>T. hillmanni</i> Burch.	*				*
<i>T. longiscata</i> Deshayes.	*				*
<i>T. maculata</i> (Linné)	*	*	*		*
<i>T. nitida</i> Hinds.	*				*
<i>T. paucistriata</i> (Smith)	*	*			*
<i>T. perlusa</i> (Born).	*				*
<i>T. polygyrata</i> Deshayes.	*				*
<i>T. punctatostriata</i> Gray.	*				*
<i>T. subulata</i> (Linné).	*	*	*		*
<i>T. textilis</i> Hinds.	*				*
<i>T. trochlea</i> Deshayes.	*				*
<i>T. troendlii</i> Bratcher.	*				*
<i>T. undulata</i> Gray.	*	*	*		*
<i>H. albula</i>	*				*
<i>H. cf. contigua</i> (Pease)	*				*
<i>H. lancaata</i>	*	*			*
<i>H. malhexoniata</i> (Deshayes)*	*		*		*
<i>H. penicillata</i> (Hinds).	*				*
<i>H. philippiana</i> (Deshayes)*	*				*
<i>H. plumbea</i> (Quoy et G.).	*				*
<i>H. solida</i> (Deshayes).	*				*
<i>H. stigmillata</i> (Linné).	*		*		*
<i>H. stylata</i> (Hinds).	*				*
<i>I. hectica</i> (Linné).	*				*



Nous avons pu mener à bien notre révision des Terebridae de Polynésie française, grâce à la complaisance du Centre des Sciences de l'Environnement de Moscou, Muséum National d'Histoire Naturelle et École Pratique des Hautes Études en Polynésie française, qui a mis à notre disposition toutes les facilités pour travailler. Le Laboratoire de Biologie des Invertébrés marins et Malacologie du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris nous a grandement facilité la tâche en nous permettant l'accès à ses riches collections.

Nous devons également remercier Mme T. BRATCHER (Hollywood, California, U.S.A., M. W. O. CERNOHORSKY (Auckland Institute and Museum), M. T. GARRARD (Australian Museum, Sydney) et M. H. REHDER (Smithsonian Institution, Washington) pour l'aide qu'ils ont apportée dans l'identification de plusieurs espèces, et M. G. RICHARD (I.P.H.E., Paris) pour sa collaboration au présent article.

## LITTÉRATURE CITÉE

- BRATCHER, T., 1981 — Four previously undescribed Indo-Pacific Terebridae (Mollusca : Gastropoda). *The Veliger*, 23, 4 : 329-332, figs 3-4.
- BRUGUIÈRE, J., G., 1789-1792 — Encyclopédie Méthodique, ou, par ordre de matières, par une société de gens de lettres, de savants et d'artistes. *Histoire Naturelle des Vers*, PARIS.
- CERNOHORSKY, W., O., 1967 — Marine shells of the Pacific. Pacific Publications, SYDNEY : 195-214, figs 149-160.
- CERNOHORSKY, W., O., 1978 — Tropical Pacific Marine Shells. Pacific Publications, SYDNEY : 19-34 : 146-150, pl. 52-53.
- CERNOHORSKY, W., O. et T. BRATCHER, 1976 — Notes on the taxonomy of Indo-Pacific Terebridae (Mollusca : Gastropoda), with description of a new species. *Record of the Auckland Institute and Museum*, 13 : 131-140.
- CERNOHORSKY, W., O. et A. JENNINGS, 1966 — The Terebridae of Fiji (Mollusca : Gastropoda). *The Veliger*, 9, 1 : 37-67, pl. 4-7.

- DAUTZENBERG, Ph. et J. L. BOUGE, 1933 — Les Mollusques testacés marins des Établissements Français de l'Océanie. *Journal de Conchyliologie*, XXXI, LXXVII : 61-70.
- DESHAYES, G., P., 1859 — A general review of the genus *Terebra* and a description of new species. *Proceedings of the Zoological Society of LONDON*, XXVII : 270-321.
- DESHAYES, G., P., 1863 — Catalogue des Mollusques de l'île de Réunion. *Notes sur l'île de Réunion par L. MAILLARD*, Annexes E.
- HINDS in SOWERBY, G., B., 1843 — *Thaurois conchiferorum*, or monographs of genera of shells. LONDON, 1, part. 5.
- HINTON, A., 1972 — Shells of New Guinea and the Central Indo-Pacific. The Jacaranda Press, MILTON : 48, pl. 23-24.
- KAY, E., A., 1979 — Hawaiian marine shells. *Bishop Museum Press, Honolulu* : 283-403, figs 125-139.
- KIENER, L., C., 1834-1840 — Spécies général et iconographie des coquilles vivantes. Volume 9 : Terebra.
- LAMARCK, J., B., P., A., DE MONET DE, 1810 — Sur la détermination des espèces parmi les animaux sans vertèbres et particulièrement parmi les Mollusques testacés. *Annales du Muséum d'Histoire Naturelle*, PARIS.
- LINNE, C., von, 1758 — *Systema Naturae per regna tria mineralium, animalium, vegetabilium, genera, species, cum characteribus, differentiis, synonymis, locis. Editio decima, reformata*. Tomus I. HOLMIAE.
- LOZET, J., B. et C. PETRON, 1977 — Coquillages des Antilles. *Les Collections du Pacifique*, PAPETE : 111-112, figs 205-207.
- REEVE, L., A., 1843-1878 — Conchologia Iconica or Illustrations of the shells of Molluscosus animals.
- RICHARD, G., 1982 — Mollusques lagunaires et récifaux de Polynésie française : inventaire faunistique, biologie, bilan quantitatif, croissance, production. Thèse de Doctorat d'État, PARIS VI, vol. 2 : 206.
- SALVAT, B. et C. RIVES, 1975 — Coquillages de Polynésie. *Les Éditions du Pacifique*, PAPETE : 170-173, 338-365.
- TRYON, G., W., 1885 — Manual of Conchology : structural and systematic. PHILADELPHIA, vol. VII : Terebridae.
- WILSON, B., R. et K. GILLET, 1971 — Australian shells. A.H. et A.W. REED, SYDNEY : 154-159.

Monsieur le Président,

## COURRIER des LECTEURS

Monsieur le Président,

Je dois remercier les dirigeants du Club et tout spécialement messieurs BERT et TRIVERNI, car à l'occasion du tirage des bons de soutien, c'est un magnifique Conus kistaki et un lot de Cyprina de Nouvelle-Calédonie qui m'ont été offerts.

Merci également à notre bulletin XENOPHORA qui, à chaque parution, nous amène des choses nouvelles et augmente nos connaissances dans le merveilleux monde des coquillages.

En vous remerciant, recevez Monsieur le Président, mes salutations les plus sincères.

Michel BOUTILLIER,  
La Pothière, Avenue des Alpes  
74190 LE FAYET

Tout en remerciant les membres du Conseil pour l'article élogieux concernant mes expositions acclimées, paru dans XENOPHORA n° 12, je pense qu'il serait équitable d'y associer tous les membres du laboratoire de Biologie Marine de l'École Pratique des Hautes Études sous la direction de M. SALVAT, auteur bien connu de « Coquillages de Polynésie ». Et pour plusieurs raisons : la somme de connaissances qu'ils ont su patiemment m'inculquer au cours de nombreuses visites du laboratoire, l'aide matérielle en documents sémiotiques, photos, etc., m'ont permis de réaliser parallèlement aux expositions, des conférences qui devaient porter leurs fruits tôt ou tard. Je les remercie tout, avec une mention particulière à MM. SALVAT, RICHARD, POWTIER, TOFFART et POLI.

Il serait injuste d'oublier M. RAPIN, dont l'aide m'a été très précieuse dans l'analyse des dérivés d'élèves. Encore une fois merci et à bientôt pour un article concernant l'œuf, la tenue et les connaissances des expositions. Veuillez agréer Monsieur, mes respectueuses salutations.

Michel RAMIZ,  
11, rue Bergand  
39800 PÉSSAC

## Identifiez-moi

Quel collectionneur de Conelbridae peut me dire de quel coquillage il s'agit ?  
Zetiana oui, mais nervogelii (Gmelin) ?

Mme STREETZ  
Collège de Peleahou  
06560 VALBONNE



Seite page 18.

*Cypraea gracilis notata* GH, 1858 en Méditerranée T... XENOPHORA n° 14 page 26.

M. AL BARASH de l'Université de TEL-AVIV (George S. Wise Faculty of Life Sciences, Department of Zoology) vient de signaler à M. Manfred BLOCHER, qu'un spécimen vivant a été récolté en 1981, sur la côte méditerranéenne d'Israël. Nous remercions bien vivement M. AL BARASH pour cette information.

## Vie des sections

### Bourse de Chateaulillon-Plage

Dimanche 24 avril s'est tenue une bourse organisée par la section A.R.C.A. Nous avons noté la présence de collectionneurs venus de la région (La Rochelle, Rochefort, Foursas...), mais aussi d'Aquitaine, d'Anjou, de Vendée.

Malgré un temps pluvieux, pendant tout l'après-midi de nombreux visiteurs sont venus admirer les collections et acquérir des coquillages.

Bien sûr des échanges se sont effectués ; la générosité des exposants a permis à un jeune collectionneur (14 ans), de repartir enchanté, il a simplement échangé des *Chilinaea varia* et *Pecten Maximus* de la région.

On notera aussi une nouvelle adhésion : M. Lamade.

Nous remercions MM. Bert, Clercy, Champarnaud, Vincent venus en voisins, M. Lemaire d'Angers, qui ont exposé leurs coquillages.

Annie Rotif

### Compte rendu de la Bourse de Marseille, 16 avril 1983.

Le 16 avril 83 a eu lieu à Marseille, la 1<sup>re</sup> bourse d'échange conjointe entre le club de Marseille « La Mitra Zenata » et le C.F.C.C. qui a réuni de nombreux membres des 2 clubs. De très belles pièces ont été proposées parmi lesquelles : *Cypraea valentia*, *broderipii*, *langardi*, *armata*, *jeziana*, *rosselli*, *Murex nyctinae*, *phyloglossus*, *Conus victor*, *dasavelli* et bien d'autres coquilles moins prestigieuses.

Une chambre confortable assistait à cette réunion qui a permis à beaucoup de réaliser de fructueux échanges. Les membres du C.F.C.C. Sud-Est s'étaient défilés de Grasse, Nice, Montpellier, Carcassonne, ainsi que de Paris. Les organisateurs espèrent, que lors de la 2<sup>e</sup> bourse conjointe C.F.C.C.-Mitra Zenata fin 83 ou début 84, les collectionneurs de la région Rhône-Alpes et Sud-ouest se joindront à eux.

Jacques COLOMB  
82, rue A.-Daudet,  
13043 MARSEILLE.

### Section Sud-Est

Gracieuse ambiance à Nice — Maison des Jeunes et de la Culture de MAGNAN, ce 27-3-83 pour notre 14<sup>e</sup> réunion. 13 membres de la région se sont retrouvés avec plaisir et de nouvelles relations se sont créées avec promesse de se rendre visite mutuellement. Les huit membres exposants ont tous été satisfaits des échanges effectués, portant surtout sur des pièces de valeur moyenne ou faible. Mais n'est-ce pas, souvent, une petite variété qui manque à une série qui vous apporte cette satisfaction que connaissent bien les collectionneurs.

Monsieur SIDOIS a présenté une gamme de boîtes en bois, de conception très originale, pour abriter nos « joyaux » et présentant un ensemble très homogène. Nous avons aussi eu la visite de Monsieur le Docteur DUFOUR qui voudra bien participer aux activités de notre section, venant de s'installer dans la région.

Notre objectif principal pour cette année est la participation, par une exposition, au Festival Mondial du Film Sous-marin qui se tiendra à JUAN-LES-PINS en décembre. Mais nous en parlerons en temps voulu.

Prochaine réunion le samedi 28 mai à la Maison des Jeunes et de la Culture de MAGNAN à NICE.

Le Secrétaire,  
A. BELOT,  
14, av. du Dr ROSS,  
06200 NICE.



Monsieur CHAMPARNAUD - Les jeunes sont toujours très attentifs aux explications - Photo J.-M. Lutzoy.



Les cypraea amateurs, toujours aussi sérieux... - Photo Colomb



# Echo... quillages

**LA ROCHELLE** Samedi 9 juillet de 14 h à 19 h et dimanche 10 juillet de 9 h à 18 h Grande Bourse des changes à l'intérieur du parc des expositions, organisée par le Comité des fêtes de la ville. Coquillages minéraux, timbres, etc. seront de la partie, plus de 1 000 affiches et tracts ont été distribués par les Organisateurs. Bien entendu le C.F.C.C. participera à cette manifestation de transaction libre. Prix des tables 90 F le mètre, réservation à faire d'urgence auprès de notre Déléguée Mme RETIF à BOUHET, 17540 St-Sauveur d'Aunis. Tél. : 46-01-90-23. Joindre chèque 50 % de la réservation des tables.

PS : Veuillez indiquer si vous avez besoin de tables.

**BORDEAUX** Dimanche 7 août 1983 — de 10 heures à 23 heures — Bourse d'échange au casino de la plage, salle des Ambassadeurs à ARCAÇON.

**BOURGES** 4<sup>e</sup> Bourse Internationale d'échanges Minéraux, Fossiles, coquillages, samedi 8 & dimanche 9.10.1983 de 10 heures à 18 heures - Entrées et tables gratuites...  
RENSEIGNEMENTS : Monsieur ALLANO, 10, allée du Val, 18230 St DOULCHARD.  
TÉL. : 16 (48) 65.75.25. Après 19 heures S.V.P.

**PARIS** Samedi 22 octobre, Bourse d'échange à l'Union de Paris, 14, rue de Trévise, 75009 Paris de 14 h à 18 h.

**PARIS** La permanence du samedi sera fermée du samedi 30 juillet au 27 août inclus.

**Shellshock** Circle 14 on Card 1191184-2255

Specializing in Quality Specimen Shells from the entire Pacific region.  
PERSONALIZED Service - Free price list on request



87 East Street, New Hyde Park, New York, U.S.A. 11062

**Richard M. KURZ, Inc.**

825 NORTH 118th STREET  
MAURITON, WI 53228 U.S.A.  
Dealer in Fine and Rare Specimen Shells of Superior Quality  
The very best shells at the very best prices  
WRITE FOR FREE PRICE LIST  
SHELLS BOUGHT, SOLD AND TRADED  
Largest Mail Order Shell Dealer in the U.S.A.

**PENSEZ A REGLER  
VOTRE COTISATION  
1983**

(VOIR TARIFS PAGE 2)

**BROOKMANS-H. M. CATER & SONS**  
AUSTRALIA'S LARGEST SHELL DEALERS

We buy, sell or exchange. — Write for free Catalogue — Also Shell Newsletters, Marine Life, Seaworms.  
P.O. BOX 49, BOOVAL, QUEENSLAND, 4384  
AUSTRALIA Phone (071) 281 6430

Anciens numéros disponibles  
N° 1 à 6 (1981) — 80 F.  
N° 7 à 12 (1982) — 100 F.

## LIBRAIRIE DU MUSEUM

36, rue Geoffroy St-Hilaire  
75005 PARIS  
TEL. : 707.38.05

- ☐ WALLS Jerry G. « Conchs, Tibias and Naups » - 181 p., 216 photos couleurs, cartes et textes en regard 165 F
  - ☐ Peter PECHAR, Chris PROR, Brian PARKINSON « More shells » 100ans Pacifique et Océan Indien - 56 planches en couleurs. 220 F
  - ☐ BOUCHET-DARRIGAL-HUYGHENS - Coquillages des Côtes atlantiques et de la Manche (800 espèces, dont 200 décrites et illustrées en couleurs), épulés
  - ☐ LINDNER Guide des Coquillages marins : 256 pages, 1072 illustrations en couleurs. 78 F
  - ☐ GORDON MELVIL « Sea Shells of the World with valves » - 187 p., 1100 espèces illustrées. 98 F
  - ☐ WALLS Jerry G. « Cone Shells » a synopsis of the living Conids. 300 F
  - ☐ WAGNER and ABBOTT'S - Standard Catalog of Shells (2<sup>e</sup> édition à mises à jour) 300 F
  - ☐ M.P. KERNEY & R.A.D. CAMERON - « A field guide to the Land snails of Britain and N.W. Europe », 648 ill., 408 en couleurs, 282 cartes, 388 p. 110 F
- Catalogue « Coquillages, Mollusques, Invertébrés »  
complet sur demande  
Expéditions Province et Etranger  
Vente exclusive aux Particuliers



M. Marcellé

*Merveilles  
de la Mer*

1005 Lausanne  
Galeries de Rippeauc 10  
Téléphone 021/222766

## Patrice MARQUIS Sciences Naturelles "CYPRAEA"

4, rue de Panteise, 75008 PARIS - Tél. 323.69.95 - 329.45.95

- Coquillages de collection et de décoration ● Entomologie
- Fossiles ● Minéraux ● Librairie de Sciences Naturelles

La surface de notre local nous permet d'étendre la gamme de nos produits en Sciences Naturelles, mais nous restons néanmoins les spécialistes en conchyologie.

VENTE - ACHAT - ECHANGES  
EXPERTISE

OUVERT TOUTS LES JOURS DE 10h à 19h SAUF LE DIMANCHE.

## YEA DER ENTERPRISE CO., LTD.

P. O. BOX 456 Phone 3820238  
KAOHSIUNG, TAIWAN, REPUBLIC OF CHINA

Specimen Shells, Commercial Shells, Shell handicrafts

Shark's Jaws, Shark's Teeth, Sawfish Bills

WRITE FOR FREE PRICE LISTS



MARQUE G. DAYRIT  
18 Marsh Clay  
Quezon City 3888  
Philippines

Dealer of quality Philippine Specimen Shells, Shells, Clusters & Peck Wood-made of Shell-Coral, Sea-Coral, Blue Coral & Shells, Shell Fish Bones, Lamp Shells, Paper Weight, Rubber Rollers, Pillows, Buttons, Paper Coasters & Potpourris.

FERNANDO G. DAYRIT  
P.O. Box 3 - UP POST OFFICE  
DILIMAN, QUEZON CITY  
PHILIPPINES 3004

WRITE FOR FREE PRICE LIST



Sylvain LE COCHENNEC

## PERLAE

19, RUE DE L'ARC DE TRIOMPHE  
75017 PARIS

(METRO CHARLES DE GAULLE ETOLÉ)  
TEL. : 390.84.47

Coquillages, Coraux,  
Minéraux, Insectes,  
Objets naturels  
de Décoration.

VENTE ☆ ACHAT ☆ ÉCHANGE ☆ EXPERTISE

# Une méthode originale de recherche de coquillages

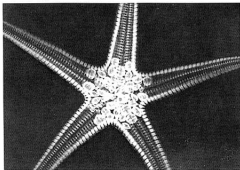
L'amateur de coquillages, qu'il soit collectionneur ou amoureux de belles formes naturelles, recherche, cela va de soi, des spécimens aussi parfaits que possible. Pour les adeptes de la plongée sous-marine, la solution idéale est la récolte d'individus vivants : dans ce cas, entre le plaisir irremplaçable de l'exploration personnelle, de souvenirs liés à telle ou telle capture, on est assuré de posséder des éléments de premier choix.

Mais le « gros de la troupe » doit se rabattre sur les pièces du commerce ou sur les boucaux d'échange, où se côtoient le meilleur et le pire.

Il est une autre solution à laquelle on ne pense guère. Dans son excellent ouvrage « Les Coquillages » édité par Marabout Service, Rémy Garré, après avoir rappelé l'intérêt des recherches classiques, poursuit ainsi (page 150) : « S'il est contraire de visiter les poissons avant de les consommer, il n'en est pas de même des astérides qu'on ne consomme pas. Leur contenu stomacal mériterait pourtant un coup d'œil, nous semble-t-il, car l'astéride est friande de coquillages qu'elle ingurgite tout entiers, lorsque leurs dimensions le lui permettent et qu'ils ne sont pas froûs. N'oublions pas que les astérides, ainsi que les oursins, les holothuries, les nautiloïdes, les actinies peuvent porter ou héberger de petits coquillages parasites. »

Il m'a été facile de signaler à cet astère, avec radiographie à l'appui, que, depuis longtemps, et sans avoir la son ouvrage, je « vendais » les étoiles de mer à l'aide des rayons X.

Bien entendu, les meilleurs résultats sont obtenus en « passant à la radio » des échantillons prélevés dans les régions tropicales, mais ils corailent en particulier, riches en coquillages répétés.



*Astropectes irregularis. L'astéride est recouvert d'une cinquantaine de petits coquillages en majorité marginales « grain de sel ».*

Radiographie René AGRALL.

Qu'il me soit permis de rappeler toutefois que toutes les astérides n'avalent pas leurs proies en entier : celles appartenant au genre *Actéridia* (par exemple notre *Actéridia rebus* si commun) évaginent leur estomac et lysent le chair de leurs proies à l'extérieur. En revanche, les étoiles fouisseuses, telles les *Astropectes*, avalent les coquillages d'un bloc. C'est donc parmi celles-ci qu'il faut opérer les recherches. Les locuteurs de Xerophoba me reprocheront, peut-être, de suggérer une méthode inapplicable par la majorité d'entre eux. Cependant, il est possible d'avoir, parmi ses relations, un radiologue ou un manipulateur qui se passionnerait pour ce travail sortant du labour quotidien.

Quoi qu'il en soit, le sous-marin est prêt à examiner les échantillons qui lui seraient adressés ; la radiographie correspondante, consistant en un document peu basé, serait offerte en échange.

De toutes façons, je serais heureux de connaître les expériences des collectionneurs ayant eu recours aux étoiles de mer pour découvrir des coquillages.

René AGRALL,  
Les Bourres  
04380 THOARD

## FOULPOINTE :

### Une mauvaise réputation...

par Alain SCHILD

Madagascar, situé dans la région lémanienne, est un paradis encore imparfaitement connu pour les naturalistes. Aussi les plages, récifs et coraux de ses côtes (+ de 5 000 km !) sont d'une grande richesse en mollusques testacés. La prospection et la commercialisation de coquilles par les habitants sont quasiment incessantes, mis à part quelques « beaux-jeux » (qui n'ont d'ailleurs rien à voir avec les marchés philippins) : Nosy-Be, Tuléar et Morombe, et à un moindre degré Diego-Suarez, Fort-Dauphin et l'île Sainte Marie...

Lors de mon voyage en 1979 j'ai choisi de visiter Foulpointe, petite station balnéaire peu fréquentée par rapport à ce que l'on considère en Europe, située à proximité d'un petit village au milieu des cocotiers, des filaos, des balustiers et des manguiers. Dans cette région de la côte est, derrière de petites dunes, les plages invisibles s'étendent à perte de vue : le sable est fin comme la poudre et blanc comme la craie. La baignade est malheureusement découragée en ces lieux déserts ; les rouleurs et les courants sont violents et les incursions de requins fréquentes. Mais Foulpointe dispose de 2 km de plage parfaitement protégés par une barrière artificielle de rochers et de corail posée à plus de 500 m du bord. Plaisir comme un lac à marée basse la mer y est sûre. Ainsi, dans les discussions avec les habitants m'a-t-on assuré plusieurs fois que je ne trouverai pas de coquillages à Foulpointe, qu'il n'y a « rien »...

Inassiable de découvertes, j'ai passé le plus large de mon temps à la recherche des

coquillages. Les plongés hors du lagon auraient été suicidaires et les quelques sorties à l'intérieur du lagon ne m'ont pas convaincu d'y retourner : le lagon est presque essentiellement d'habitatives et d'oursins divers sur fond d'herbier et de banc de sable.

L'extrémité gauche de la plage n'est pas engageante : le ruisseau qui traverse le village y charrie des alluvions. L'endroit est vauze. C'est le royaume des *Pinidae* et des *Potamidés*.

C'est toujours aux marées basses (et presque les pieds au sec) que j'ai fait le plus de trouvailles : les promeneurs le long de la plage ont permis de trouver des *Coras figularis* de belle taille mais presque tous avec reprise, et des *Coras beralimus* jaunes foncés et à la bouche violette. J'ai rencontré ces deux espèces tout le long des 2 km de la plage.

Les recherches sur le récif ne sont pas faciles, les anfractuosités sont nombreuses et le corail s'effrite sous le poids du corps, compromettant la marche. Les deux fois

où j'y suis allé je n'ai trouvé d'intérêt qu'en *Coscinotus* de 62 mm et une *Cypraea argus constrictaria* grosse mais rosée.

En approchant de l'extrémité droite de la plage on rencontre de gros rochers émergeants, témoin sans doute du chenal passé lors de la mise en place du récif artificiel. Ces rochers permettent à de nombreuses familles d'occuper des niches écologiques absentes ailleurs. J'y ai rencontré notamment de très beaux *Thais* arrivera à la bosche rose, des *Scutus brevicula*, des *Burra rosa* et différentes drupes (mores, ricina et rubisidina). Enfin à l'extrémité droite de la plage le récif rejoint une grande avancée de sable. Toute une partie du récif se trouve à fleur d'eau et « à portée de main » à marée basse. Avec beaucoup de patience on peut dénicher de nombreuses espèces de *Cypraea* (*capsterpentis*, *lynx*, *helvola*, *canica*, *cribraria canna*, *carneo*, ...) et de *Coscinotus* (*ebrea*, *flavidus*, *lividus*, *spemalis*, *marica*, ...). J'ai également eu la chance d'y trouver une magnifique *Hydatina physis* dont l'animal déployé offre un spectacle inoubliable.

Malgré un peu en retrait, les bancs de sable ont formé un « cul de sac » où viennent mourir les vagues et à bout de souffle... apportant avec elles toute sorte de *Cypraea* fraîchement mortes ! En regardant attentivement le sable humide, sur une dizaine de mètres, au milieu des petits débris de coquilles, j'ai trouvé en plus des espèces déjà citées ci-dessus, *Cypraea acclia*, *felina*, *moneta*, *limacina*, *isabella*, *genuata*, *kieneri* et *claudestina*. Quelques mètres en deçà j'ai eu la chance de trouver également une terre alvéolaire et stérida diatées. Parmi ces nombreux spécimens « de plage » beaucoup étaient encore parfaits ! Mais ce cul de sac n'avait pas que cet intérêt, dans l'eau calme et chaude, sur le sable ou enfoncé, cohabitent des colonies d'innombrables *Strombus matabilis*, de *cerithium obeliscus*, de *Coscinotus coronatus* et de *Coscinotus* textile. Parmi les nombreux *Coscinotus* textile (trouvés il y avait des formes intéressantes : plusieurs *variegata* (ou *variegata*) et un *scriptus*. Il y avait également un très beau *Coscinotus canonicus* (ou *scriptus*) de 54 mm. Enfin il y avait une colonie assez importante de *Coscinotus*

*terebra* un peu en retrait, parmi lesquels on trouvait des formes blanc-jaune ou bleu-gris indifféremment de leur taille. La plage voisine n'est pas stérile, les rouleaux s'écrasent sur le sable, amenant avec eux des *Doraciids* et des *Terebra hectica* en plus ou moins grande quantité selon le moment de la journée. Leur pêche est sportive et amusante, en effet, les *Terebra* s'éloignent lorsque la vague se retire. Il faut alors se précipiter avant qu'elles ne s'enfoncent ou que la vague suivante ne les exprime...

Pour résumer je dresse la liste des espèces pêchées à Fossilpointe, ou indiquant leur fréquence d'après ce que j'ai observé ainsi que la zone où je les ai trouvées. Le village voisin a bien été baptisé : « Mahavelona » veut dire « là où remplit la vie », car pour une plage « où il n'y a rien », protégée par un récif artificiel, on s'aperçoit que les coquillages pêchés en 8 jours à la saison fraîche (lorsque l'activité biologique marine est ralentie) représentent déjà un bel échantillonnage de la faune locale. Alors, amis collectionneurs, même si vous n'êtes pas plongeurs, que vous ayez passé des vacances dans un endroit que vous ne connaissez pas, que ce n'est pas la saison la plus propice à votre hobby, etc. ne désespérez pas ! Vous trouverez toujours de quoi vous satisfaire, néanmoins avec beaucoup de patience.

Liste des coquillages pêchés à Fossilpointe pendant 8 jours en juillet 1979 avec indication de la localisation et de la fréquence observées :

- Cypraea arabica immanis* PC III et V  
*argus constrictaria* R III  
*acclia* C V et VI  
*capsterpentis* PC V  
*carneo* C III et V  
*canica* C V  
*claudestina* PC VI  
*cribraria canna* PC V et VI  
*felina* F V et VI  
*helvola* A V et VI  
*isabella* PC VI  
*kieneri* R VI  
*limacina* R VI  
*lynx* PC III et V  
*moneta* R VI  
*genuata* R VI  
*stérida diatées* R II

- terebra* un peu en retrait, parmi lesquels on trouvait des formes blanc-jaune ou bleu-gris indifféremment de leur taille. La plage voisine n'est pas stérile, les rouleaux s'écrasent sur le sable, amenant avec eux des *Doraciids* et des *Terebra hectica* en plus ou moins grande quantité selon le moment de la journée. Leur pêche est sportive et amusante, en effet, les *Terebra* s'éloignent lorsque la vague se retire. Il faut alors se précipiter avant qu'elles ne s'enfoncent ou que la vague suivante ne les exprime...
- Coscinotus* *betulinus* R II  
*canonicus* R VI  
*canis* R VI  
*coronatus* A VI  
*ebrea* C V  
*flavidus* F II  
*flavidus* C V  
*lividus* C V  
*mores* PC V  
*spemalis* PC V  
*terebra* A II et V  
*canonicus* PC III  
*textile* C V  
*textile variegata* C V  
*textile scriptus* R V

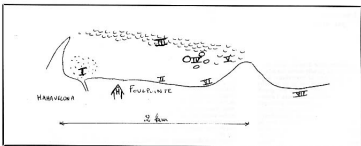
- Familles diverses :  
*Burra rosa* PC IV  
*Coscinotus argus* PC V  
*Cerithium obeliscus* A V  
*Cypraea pharocera* C V  
*Cynatum nicobaricum* PC IV  
*Cynatum pileare* PC IV  
*Drupa mores* A IV  
*Drupa ricina* R IV  
*Drupa rubisidina* R IV  
*Hydatina physis* R V  
*Latirus polygona* PC IV  
*Scutus brevicula* PC IV  
*Spirula spirula* A VII  
*Strombus matabilis* A V  
*Terebra hectica* F VII  
*Thais variegata* C IV  
*Thais hippocastanum* PC IV

... et d'autres espèces non identifiées mais appartenant aux familles suivantes :  
*Halysitidae*, *Pisnidae* (A D), *Trochidae*, *Turbo*.

- Légende : A : Abondant  
 F : Fréquent  
 C : Commun  
 PC : Peu Commun  
 R : Rare

La plage de Fossilpointe : découpage en zones distinctes.

- I : vase  
 II : le long de la plage de sable  
 III : récif  
 IV : rochers émergents  
 V : récif étalé qui rejoint l'avancée de sable  
 VI : le « cul de sac »  
 VII : la plage voisine, non protégée





# **Studio Host Vitrines**

FRANCE



30 modèles différents en 6 couleurs / Autres modèles et mesures sur commande /  
Vente et location / Catalogue sur demande / Exposés vendredi, samedi, dimanche  
et lundi de 11 à 18 h. 55, rue des Rosiers, 93400 Saint-Ouen. Tél. : 284.76.09



## **SHELL FRANÇAISE**

29, rue de Berri - 75397 PARIS - Cedex 08